Allocution de la Conseillère d'État Florence Nater lors des 30 ans de l'organisation des Sages-femmes indépendantes

Chézard-St-Martin, le 04 mai 2024

Seule la parole prononcée fait foi

Mesdames et Messieurs, chères et chers ami-e-s,

C'est un grand plaisir pour moi de participer à cette soirée anniversaire. C'est un des privilèges de la fonction de Conseillère d'État que d'être associée à des événements festifs qui marquent des étapes importantes d'un engagement. Comme le vôtre, celui que vous fêtez aujourd'hui. Votre association Né-Sens a 30 ans : le bébé est devenu adulte, mais les défis restent importants.

J'ai une infinie reconnaissance pour votre profession de sages-femmes. Les sages-femmes, celles qui prennent soin, qui s'occupent, qui apportent la sagesse aux femmes avant, pendant et après qu'elles donnent la vie. On m'a dit que vous n'aviez pas – encore - de collègues masculins dans vos rangs, donc je continue à parler au féminin...

Ma reconnaissance est personnelle : je me souviens, jeune maman – mes filles n'ont pas encore l'âge de votre association – combien j'attendais les visites de « ma » sage-femme avec impatience. Et aussi en confiance, sans crainte d'être jugée par mes cheveux un peu gras ou encore la tâche de lait maternel sur mon jogging. En confiance aussi pour laisser vivre les émotions attisées par la tempête hormonale et les débuts d'allaitement un peu compliqués. Devenir mère – et père - est réellement un moment charnière de la vie où chaque femme, chaque homme, chaque famille, mérite d'être accompagnée avec soin, avec attention, avec bienveillance.

Ma reconnaissance est également collective. En effet, vous êtes parmi les rares personnes à entrer dans les foyers des jeunes familles, de façon quasi spontanée. Pas besoin de dénonciation, pas besoin d'enquête pour que les portes s'ouvrent devant vous. À ce titre, vous jouez un rôle essentiel pour notre cohésion sociale. Vous allez là où souvent personne d'autre ne va. Vous êtes à même de découvrir, d'analyser, des situations dont personne d'autre n'a connaissance. Votre responsabilité sociale, au-delà de la question des soins, est donc importante.

À ce titre social, et en votre titre de soignantes, vous n'avez sans aucun doute pas la reconnaissance que vous méritez. Comme de nombreuses autres professions dites féminines d'ailleurs. Et quand on a une profession de femmes qui s'adresse à des femmes, qui plus est dans le domaine privé, alors là on cumule malheureusement encore et toujours les facteurs de non-reconnaissance. Il est frappant de voir que les premiers hommes qui sont entrés dans le métier ont d'emblée modifié sa perception dans l'opinion publique : on a commencé à parler de « maïeuticiens », comme si le métier changeait, prenant une dimension plus scientifique…

Hasard de calendrier, il se trouve qu'hier, avec l'équipe de mon secrétariat général nous avons eu notre journée « au vert », journée à l'occasion de laquelle nous avons visité Fribourg avec l'association Femmes Fribourg. Visite qui nous a fait faire un retour dans le temps… en 1900 quand Fribourg comptait 8 sages-femmes pour 15'000 habitant-e-s, quand ces professionnelles devaient faire valider tous les 2 ans leur autorisation de pratiquer par le médecin et quand le Conseil d'État de l'époque interdisait la tenue d'une conférence publique de Jeanne Dubois sur le thème de la limitation des naissances (conférence qui s'est finalement tenue dans un cercle privé d'une centaine d'hommes…).

Plus d'un siècle plus tard, votre présidente, Pascaline Glauser, me confiait récemment ses inquiétudes face à la baisse du nombre des naissances que vous constatez sur le terrain. Sans aucunement entrer dans des attitudes natalistes, en respectant complètement le droit de chacune à ne pas avoir d'enfant, je pense que nous devons collectivement nous interroger sur les raisons de tels choix. Pourquoi de plus en plus de jeunes femmes ne souhaitent PAS avoir d'enfants ?

Santé psychique instable (des jeunes en particulier), augmentation des coûts de la vie, enjeux climatiques, sont autant de thèmes qui ne relèvent pas de la responsabilité individuelle, mais qui ont bel et bien des racines sociétales sur lesquelles nous, les politiques, et vous et moi, citoyennes et les citoyens, pouvons et devons agir.

Je comprends tout à fait qu'une femme fasse le choix personnel de ne pas avoir d'enfants. Par contre, il m'est inacceptable que cela soit par contrainte financière ou par manque de structure de garde pour articuler les vies professionnelle et familiale. Dans le fond, à certains égards, on peut retrouver des similitudes entre le contexte de 1900 et celui d'aujourd'hui.

Chères sages-femmes indépendantes, vous remplissez une importante fonction sanitaire et sociale. Soyez remerciées et félicitées de vous engager pour que votre métier puisse continuer à exister comme notre société en a besoin. Je vous adresse également les meilleurs messages de mon collègue Frédéric Mairy, nouvellement en charge de la santé dans notre canton.

Je vous remercie de m'avoir invitée et écoutée, et je vous adresse tous mes vœux pour la poursuite des activités de votre association, de chacune et chacun d'entre vous, et de cette soirée : que la fête soit belle !